

règlements de paix intervenus à sa conclusion paraissaient lointains. Ils ne semblaient présenter aucun intérêt pour le grand affrontement qui opposait l'Est et l'Ouest. Peu importait les conditions dans lesquelles étaient nés la Yougoslavie ou l'Iraq. Ou comment les hommes d'État d'alors envisageaient l'ordre mondial. Depuis la fin de la guerre froide, ces questions ont repris de l'importance. Nous nous sommes aussi aperçus qu'il est parfois nécessaire de comprendre les origines historiques des problèmes auxquels nous sommes confrontés. Les pays et les peuples, comme tout un chacun, ont une mémoire et vivent des expériences qui déterminent leurs comportements envers autrui, leurs réactions face au présent et leur approche de l'avenir. Bien entendu, nous devons également comprendre l'économie, les structures sociales, la géographie et les systèmes de valeurs. Mais si nous ignorons l'histoire, nous nous privons d'un outil utile.

La Conférence de la paix de Paris est un événement à jamais sans pareil. Elle a réuni pendant six mois quelques-uns des personnages les plus puissants du monde. À travers leurs entretiens, leurs débats, leurs accords et leurs désaccords, ils ont appris à se connaître comme peu de dirigeants en ont le temps aujourd'hui. Il est tout simplement inconcevable de nos jours que le président des États-Unis ou le premier ministre de Grande-Bretagne, les premiers ministres d'Italie et de France, d'Australie et du Canada ou la reine de Roumanie, pour ne citer que quelques-uns de ceux qui étaient présents, passent autant de temps ensemble à parler de questions graves et, parfois, insignifiantes.

On se souvient habituellement de la Conférence de la paix comme d'un échec et de ses participants, comme de personnes obstinées, peu perspicaces, voire insensées, ce qui est injuste. Les artisans de la paix étaient confrontés à des problèmes souvent insolubles. Il serait bon de ne pas oublier que la Conférence a eu lieu au lendemain de ce qui était alors le pire conflit international de l'ère moderne. Les signes de la guerre étaient encore visibles partout dans Paris. En 1919, la moitié des femmes que l'on croisait dans la rue étaient en noir parce qu'elles avaient perdu quelqu'un à la guerre. Il manquait des arbres le long des grandes avenues parce que les Parisiens les avaient coupés pour se chauffer. Beaucoup de délégués se rendaient également un peu au nord de Paris, sur les lieux des batailles du front occidental.